

Bac HLP 2026 : corrigé Asie, jour 2

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat général, HLP, session 2026, Asie, jour 2, code 26-HLPJ2JA1. Les deux parties sont traitées.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Première partie - La richesse de l'instant dans La Sieste

Proposition d'interprétation littéraire

Le sonnet saisit un instant apparemment immobile en révélant l'intensité des sensations et leur transformation en création. Le repos du corps n'efface pas l'activité de la perception : la lumière, les couleurs et le rêve font de la sieste une expérience riche.

Le premier quatrain installe un silence et un sommeil généralisés. Le soleil pèse sur les bois, tandis que le feuillage filtre sa lumière. La comparaison avec une matière douce associe vision et toucher. L'opposition entre le soleil extérieur et l'ombre végétale donne à l'instant une profondeur, plutôt qu'une simple immobilité vide.

Le deuxième quatrain fait entrer le sujet dans cette scène. Ses paupières à demi fermées deviennent le lieu où la lumière compose un réseau. La présence de midi, les éclairs et les mouvements des rayons animent ce que le sommeil semblait figer. Les couleurs s'opposent et se combinent : obscurité du couvert, vert de la mousse et éclats rouges. L'instant possède ainsi plusieurs couches de perception.

Les tercets déplacent progressivement la scène vers la capture d'un rêve. L'essaim et les fils de lumière prolongent les images de tissage. Les sensations de parfum et de lumière se répondent, puis les doigts du sujet reprennent ce réseau comme s'il devenait une matière à saisir. La fin associe chasse et harmonie : il ne s'agit pas d'une prise brutale, mais d'une organisation sensible de l'expérience.

La forme brève du sonnet, deux quatrains et deux tercets, rassemble cette progression. Le texte passe du monde qui dort au sujet qui recueille ses rêves. La richesse de l'instant tient donc à l'attention et à la mise en forme : le poème conserve une expérience fugitive au lieu de raconter une longue suite d'actions.

Deuxième partie - Action et accès à la sensibilité

Problème

Une suspension d'activité peut rendre attentif à ce que l'on ne remarquait pas. Mais sentir ne suppose-t-il pas aussi des mouvements, des rencontres et un engagement dans le monde ? Le sujet interroge la nécessité d'arrêter **toute** action.

Plan développé

1. Interrompre certaines actions favorise l'attention. Une tâche menée dans l'urgence peut absorber toute la perception au profit d'un résultat. Se reposer ou regarder sans objectif immédiat permet d'accueillir des sensations plus fines. Dans La Sieste, le ralentissement ouvre une expérience de lumière et de rêve.

2. L'action peut elle-même développer la sensibilité. Jouer d'un instrument exige d'écouter les nuances du son ; marcher sur un terrain fait percevoir équilibre, effort et texture. Ces expériences ne nécessitent pas un arrêt total : elles naissent d'une action attentive. L'opposition entre agir et sentir serait donc trop simple.

3. Il faut modifier le rapport à l'action plutôt que la supprimer universellement. Certaines activités empêchent l'attention ; d'autres l'exercent. Même dans le poème, le sujet finit par saisir et organiser ce qu'il perçoit. Suspendre l'action peut être un moyen privilégié dans une situation, mais ce n'est pas une condition nécessaire de tout accès à la sensibilité. L'enjeu est de ne pas réduire le monde à ce qui sert immédiatement notre tâche.